

Mais la Collectivité de Corse voit le problème d'un autre œil. "Le Taravu est très mal connu, juge Charles Chipponi, directeur adjoint chargé des milieux aquatiques et de la sécurité sanitaire à la CdC. C'est un problème de gestion, pas de pollution."

Il met en avant les progrès réalisés depuis quelques années. 2016 fait figure d'année charnière : l'ancienne décharge de Zicavo, en amont du fleuve, a été réhabilitée ; 75 tonnes de déchets carnés sont collectées tous les ans depuis cette date-là. Enfin, quatre stations d'épurations sont en construction, six autres en projet.

"Cochons qui trempent"

Celle de Forciolo en fait



Le Taravu, au niveau de la commune de Forciolo.

porcin et les innombrables déjections d'animaux. "Moi, visuellement, je la constate, la pollution", poursuit le maire de Corrano.

À l'inverse, Charles Chipponi loue des eaux où l'on peut faire de "belles photos sub-aquatiques" et où nagent truites et anguilles en proportions "hallucinantes". "Et la truite est très sensible à la pollution", précise-t-il.

Alors, pourquoi l'ARS conclut-elle à une qualité de l'eau insuffisante ? Pour Charles Chipponi, en première place sur le banc des accusés : la pluie. "Les dimensions du Taravu font qu'il met trois jours à se "dépolluer" après un épisode de pluie, contre 24 heures pour les autres cours d'eau, assure-t-il. Il suffit que le contrôle de l'ARS tombe au mauvais moment pour que

chargée de communication à la CdC, Philippe Serpaggi, technicien rivière à la CdC.

les résultats soient mauvais." Il en veut pour preuve l'obtention du label "Rivière sauvage" par le Taravu en 2017.

Responsabilité des maires

Seulement voilà : il n'a presque pas plu depuis la mi-juin, et aucun des trois contrôles réalisés depuis par l'ARS n'a été bon. "Par exemple, sur le pont de Pinu, un des contrôles était moyen, les deux autres indiquaient une présence bactériologique très forte", précise Jean-Dominique Chiappini, ingénieur sanitaire à l'ARS de Corse. La périodicité des contrôles est la même pour tous les points d'eau. C'est le laboratoire des eaux qui mène les prélèvements et définit leur calendrier.

Autre réserve de Charles Chipponi sur la pertinence de ces contrôles : ils ne peuvent être faits que sur les points de baignade définis et déclarés comme tels par les maires. Pour le Taravu, il y en a trois : aux niveaux des

ponts d'Abra (commune de Zigliara), de Piconca (Corrano) et de Pinu (Clamannacce). "Les maires doivent s'emparer de ce problème, communiquer à l'ARS les vrais sites de baignade", insiste Charles Chipponi. À son sens, celui de Piconca n'en est pas un. Jean-Dominique Chiappini, de l'ARS, confirme : les contrôles ne s'effectuent qu'aux points de baignade déclarés par les maires. "Mais pourquoi diable l'eau serait-elle de meilleure qualité juste au-dessus ou juste en dessous ?", demande Joséphine Chiarelli, maire de Zigliara. L'eau est la même", rajoute-t-elle, perplexe.

Pour Charles Chipponi, c'est aux communes d'informer l'ARS que la baignade est fermée pendant la pluie, et donc que le contrôle est inutile. Et alors, il en est convaincu, l'ARS réautoriserait la baignade dans le Taravu. Bref, à l'entendre, le fleuve jouerait de mauvaise chance. Quoi qu'il en soit, restent les cochons. L'ob-

jectif : les éloigner du cours d'eau. Plus facile à dire qu'à faire. "Avec certains éleveurs, le dialogue est difficile, témoigne Jean-Pierre Le-maire. Et même s'ils comprennent, ils ne changent pas pour autant leurs pratiques."

L'élu rêve d'un itinéraire de promenade le long du Ta-

ravu, "avec des points de pêche encadrés : des sessions initiation, des petits concours, pour faire venir du monde".

Pas facile de pêcher au milieu des cochons. Il faudra attendre la fin de la dépollution.

GAËTANE POISSONNIER

/PHOTOS EMILIE RAQUIZ

On s'y baigne ou pas ?

"Je comprends très bien que les gens se baignent, c'est trop tentant, surtout par cette chaleur", estime Joséphine Chiarelli, maire de Zigliara, commune la plus en aval du fleuve où la baignade est interdite. Qu'ils voient le fleuve comme un "égout" ou qu'ils le défendent corps et âme, la plupart reconnaissent s'y tremper de temps à autre. Pour les seconds, évidemment, c'est une preuve du bon état de l'eau. Enfin, on trouve des trouble-fêtes que la vue des cochons, de la mousse et la comparaison avec les cours d'eau transluide repoussent. Quoi qu'il en soit, Joséphine Chiarelli est attentive à signaler l'interdiction : "C'est une question de responsabilité. Même si je sais que les baigneurs s'en moquent !"